

## Le pape François et la vie religieuse

Quelques mois à peine après son élection, le pape François accordait une longue entrevue à Antonio Spadaro, rédacteur en chef de la revue jésuite italienne *La Civiltà Cattolica*. Elle fut publiée simultanément en six langues et fit sensation. En novembre de la même année, le pape rencontra l'Union des supérieurs généraux réunis à Rome pour leur 82<sup>e</sup> Assemblée générale. Comme nous pouvions nous y attendre, la conversation, informelle, aborda quantité de sujets et se déroula dans un cadre dépouillé du décorum traditionnel des audiences pontificales. Le pape conclut l'entretien en annonçant que l'année 2015 serait vouée à la vie consacrée. Presque exactement un an plus tard, François publiait une lettre apostolique à toutes les personnes consacrées, dans laquelle il exposait les objectifs de cette année de célébration. Ensemble, ces trois documents nous livrent des clés importantes pour décoder l'idée qu'a le pape François de la vie religieuse dans l'Église d'aujourd'hui.

Il est le premier religieux élu à la papauté depuis Grégoire XVI, en 1831. Ancien provincial des Jésuites, il a été évêque auxiliaire puis archevêque de Buenos Aires, ce qui lui donne un point de vue particulier sur la dynamique de la vie religieuse et ses rapports à l'Église.

### Dimension prophétique de la vie religieuse

Une question préliminaire concerne le caractère distinctif de la vie consacrée. *Lumen Gentium* a enseigné avec insistance que tous les chrétiens sont appelés à la sainteté en vivant une relation plus profonde avec le Christ. Pour François, l'élément central qui distingue la vie religieuse en tant que vocation spéciale, c'est sa dimension prophétique. Les femmes et les hommes consacrés sont appelés à vivre le charisme de la prophétie :

Le prophète reçoit de Dieu la capacité de scruter l'histoire dans laquelle il vit et d'interpréter les événements : il est comme une sentinelle qui veille durant la nuit et sait quand arrive l'aurore (cf. Is 21, 11-12). Il connaît Dieu et il connaît les femmes et les hommes, ses sœurs et ses frères. Il est capable de discernement et aussi de dénoncer le mal du péché et les injustices, parce qu'il est libre; il ne doit répondre à d'autre maître que Dieu, il n'a pas d'autres intérêts que ceux de Dieu. Le prophète se tient habituellement du côté des pauvres et des sans défense, parce que Dieu lui-même est de leur côté (*Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée*, 21 novembre 2014, §2).

La prophétie comporte un élément déconcertant : le témoignage public. Comme le pape l'a indiqué à Spadaro, la dimension prophétique ne coïncide pas avec la structure hiérarchique de l'Église et peut même devenir parfois turbulente. « Je ne sais pas comment dire ça... La prophétie fait du bruit, du vacarme, certains parleront de désordre » (Entrevue à la *Civiltà Cattolica*, 19 août 2013).

Le pape a évoqué le caractère ecclésial de la vie consacrée lorsque, encore évêque auxiliaire, il fit une intervention au Synode de 1994 sur la vie consacrée : « La vie consacrée est un don fait à l'Église, elle naît de l'Église, elle grandit dans l'Église et elle est tout entière orientée vers l'Église » (J.M. Bergoglio, *Intervention au Synode sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde*, XVI<sup>e</sup> Congrégation générale, 13 octobre 1994).

La relation entre la dimension ecclésiale et la dimension prophétique de la vie consacrée est un domaine qui pourrait exiger que l'on continue d'y réfléchir : comment la vie religieuse est-elle à

la fois une réalité pleinement ecclésiale et quelque chose qui suscite une critique évangélique de la vie et de la mission de l'Église?

La périphérie comme milieu de choix

L'importance de la prophétie nous conduit naturellement à notre prochaine question : où aller pour vivre une vocation prophétique? Pour François, c'est la périphérie qui constitue le milieu de choix pour les femmes et les hommes consacrés. Je dirais même que cette idée est devenue un des grands thèmes de son pontificat :

Il y a une chose dont je suis convaincu, c'est que les grands changements dans l'histoire sont survenus quand on a abordé la réalité, non plus depuis le centre, mais depuis la périphérie. C'est une question d'herméneutique... (« Réveillez le monde », *Rencontre du pape François avec la 82<sup>e</sup> Assemblée générale de l'Union des supérieurs religieux*, 29 novembre 2013).

Le religieux est nécessairement envoyé d'un lieu relativement sûr et confortable à la périphérie existentielle et géographique. Pour des raisons historiques, les religieuses et les religieux se retrouvent souvent en position de pouvoir et d'autorité. Un déplacement vers la marge de la société suscite une plus grande clarté de vision et d'analyse, ce qui est impossible tant qu'on se trouve au centre. Le pape François suggère que l'Année de la vie consacrée nous appelle à un sérieux examen de conscience : « Personne, cette année, ne devrait se soustraire à une vérification sérieuse concernant sa présence dans la vie de l'Église et sur la manière de répondre aux demandes nouvelles continues qui se lèvent autour de nous, au cri des pauvres » (*Lettre apostolique*, §5).

La périphérie est à la fois existentielle et géographique, et elle constitue un cadre qui privilégie le contact direct avec les pauvres. C'est là que les supérieurs envoient les meilleurs et les plus brillants de leurs membres. Et pour que les exigences difficiles du ministère dans la périphérie existentielle ne deviennent pas onéreuses, François nous rappelle qu'un vrai témoin ecclésial présente un trait particulier : « ... Là où il y a les religieux, il y a la joie » (*Lettre apostolique*, §1). Mais il n'ignore pas les véritables défis que pose à la joie la vie religieuse d'aujourd'hui. Comme il le dit sans ambages : « ... Quand il n'y a pas de joie dans la vie d'un prêtre ou d'une religieuse, 'les gens le sentent' » (*Allocution aux prêtres et aux religieuses et religieux à Naples*, 21 mars 2015).

Engagement dans la vie communautaire

L'autre témoignage distinctif que donnent les personnes consacrées, c'est leur engagement dans la vie communautaire. François affirme que les religieux et religieuses devraient être des « experts en communion ». Il y aura toujours des conflits dans une forme de vie commune, mais « une vie sans conflits, ce n'est pas la vie » (*Réveillez le monde*). Ici encore, sur la qualité de notre vie en commun, il y a matière à examen de conscience : « je vous invite à relire mes fréquentes interventions dans lesquelles je ne cesse pas de répéter que les critiques, les bavardages, les envies, les jalousies, les antagonismes sont des attitudes qui n'ont pas le droit d'habiter dans nos maisons » (*Lettre apostolique*, §5).

Embrasser l'avenir avec espérance

La Lettre apostolique nous appelle à regarder le passé avec reconnaissance, à vivre le présent avec passion et à embrasser l'avenir avec espérance. D'où notre dernière question : que réserve l'avenir aux femmes et aux hommes consacrés? François cite une homélie de son

prédécesseur, le pape Benoît, publiée tout juste neuf jours avant qu'il n'annonce sa démission en 2013.

« Ne vous unissez pas aux *prophètes de malheur* qui proclament la fin ou le non-sens de la vie consacrée dans l'Église de nos jours; mais revêtez-vous plutôt de Jésus Christ et revêtez les armes de lumière... » (Pape Benoît, *Homélie en la fête de la Présentation du Seigneur*, 2 février 2013).

Dans son discours inaugural au Deuxième Concile du Vatican en 1962, le pape Jean XXIII avait employé la même expression pour décrire les pessimistes de son époque. Devant tous les défis auxquels nous sommes confrontés, Benoît et François ensemble nous rappellent que la vie religieuse reste un lieu d'espérance et de promesse. Dans une formule concise qui rappelle *Evangelii Gaudium*, François souligne que l'Évangile de la joie ne se découvre qu'au service d'autrui : « Vous trouverez la vie en donnant la vie, l'espérance en donnant l'espérance, l'amour en aimant » (*Lettre apostolique*, §4).

J'écris ces lignes à Rimouski, au Québec, après la béatification d'Élisabeth Turgeon. Elle a réuni un groupe de femmes qui partageaient ses convictions et lancé une mission d'éducation chrétienne des enfants dans des conditions de pauvreté extrême, en milieu rural, au Québec. Affligée d'une mauvaise santé, elle mourut en 1881, moins de deux ans après avoir prononcé ses vœux pour fonder la communauté des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Sa vie a incarné ce dont parle François : le service des pauvres, l'engagement dans la vie communautaire et la joie d'un témoignage prophétique. En cette année vouée à la vie consacrée, nous ne pourrions avoir de meilleur intercesseur que la dernière Canadienne à grossir les rangs des bienheureuses et des bienheureux.

*Timothy Scott, CSB*  
*Directeur général de la CRC*